

**TITRE : LE SUCCESSEUR :**

**SOUS-TITRE : ROMAN POLITIQUE ET PSYCHOLOGIQUE :**

**AUTEUR : NGO NTET ROSE :**

**PRÉFACE : Qu'est-ce qu'un successeur ?**

Le mot paraît simple. Il désigne celui qui vient après un autre, celui qui prend une place devenue vacante, celui qui reçoit une fonction, une responsabilité, une autorité ou un héritage. Pourtant, derrière cette définition se cache une réalité infiniment plus profonde.

Un successeur n'est pas seulement celui qui arrive après.

Il est celui qui a regardé.

Celui qui a écouté.

Celui qui a appris.

Celui qui a parfois attendu dans l'ombre pendant que tous les regards étaient tournés vers un autre.

Il peut avoir passé des années à proximité du pouvoir sans jamais en être le détenteur. Il peut avoir connu les portes que les autres ne voyaient pas, entendu des conversations auxquelles personne d'autre n'avait accès, observé des décisions dont le peuple ne connaissait que les conséquences. Il peut avoir appris les forces de son maître, mais également ses faiblesses. Il peut connaître ses amis véritables, ses ennemis déclarés, ses adversaires silencieux, ses erreurs, ses regrets, ses secrets et jusqu'aux blessures qu'il cachait derrière son autorité.

Voilà pourquoi un successeur ne doit jamais être considéré comme un homme ordinaire.

Avant de prendre une place, il a souvent été formé par cette place sans encore l'occuper.

Avant de commander, il a observé celui qui commandait.

Avant de décider, il a vu les conséquences des décisions des autres.

Avant de devenir maître, il a été élève.

Mais tous les élèves ne deviennent pas successeurs.

Et tous ceux qui côtoient le pouvoir ne sont pas préparés à l'exercer.

Il existe une différence fondamentale entre être proche d'un homme puissant et être capable, un jour, de porter la responsabilité qui reposait sur ses épaules.

Certains recherchent la proximité du pouvoir pour être vus.

D'autres la recherchent pour obtenir des privilèges.

Certains flattent leur supérieur afin de gravir les échelons.

D'autres trahissent leurs compagnons pour se rapprocher du sommet.

Mais il existe aussi ceux qui avancent autrement : lentement, presque silencieusement.

Ils travaillent.

Ils supportent.

Ils apprennent.

Ils tombent et se relèvent.

Ils servent sans savoir si quelqu'un remarque leurs efforts.

Ils apprennent à se taire lorsque parler pourrait détruire.

Ils apprennent à écouter lorsque leur propre opinion voudrait s'imposer.

Ils découvrent que certaines responsabilités exigent davantage de caractère que d'intelligence.

C'est dans cette catégorie que commence l'histoire de Gilles.

Avant de devenir l'homme que le pouvoir finirait par regarder, Gilles n'était pas celui vers qui les projecteurs étaient dirigés.

Il lui fallut traverser des étapes difficiles.

Il connut les humiliations, les attentes, les moments d'incertitude et les chemins sur lesquels personne ne pouvait lui garantir qu'il arriverait un jour quelque part.

Il travailla avec acharnement.

Il apprit la discipline.

Il découvrit la valeur du respect.

Il comprit surtout une qualité rare dans les lieux où circulent les ambitions : **la discrétion.**

Car celui qui s'approche du pouvoir entend des choses qu'il ne doit pas répéter.

Il voit des faiblesses qu'il ne doit pas exploiter.

Il connaît parfois des vérités qu'il doit porter seul.

Il assiste à des conversations dont une seule phrase, répétée au mauvais endroit, pourrait provoquer la chute d'un homme, briser une alliance ou bouleverser un pays.

La capacité à garder un secret peut sembler insignifiante aux yeux du monde.

Dans les couloirs du pouvoir, elle devient une monnaie extrêmement précieuse.

C'est progressivement que Gilles fut remarqué.

Non parce qu'il criait plus fort que les autres.

Non parce qu'il réclamait une place.

Non parce qu'il s'imposait constamment devant les autorités.

Il fut remarqué parce qu'il possédait ce que beaucoup perdent lorsqu'ils approchent du pouvoir : la maîtrise de soi.

À la tête du pays se trouvait Bosco.

Un président qui avait derrière lui une longue histoire, des combats politiques, des alliances, des adversaires, des victoires, des erreurs et probablement des blessures que le peuple ne pouvait connaître entièrement.

Bosco était l'homme du présent.

Gilles, lui, allait progressivement devenir l'homme de l'après.

Mais comment reconnaît-on celui qui doit venir après ?

Cette question est au cœur de ce roman.

Car un successeur n'apparaît pas toujours le jour où son prédécesseur quitte le pouvoir.

Parfois, il commence à devenir successeur plusieurs années auparavant.

La transmission commence dans des gestes insignifiants.

Une mission confiée.

Un dossier sensible remis entre ses mains.

Une conversation privée.

Un déplacement effectué ensemble.

Une décision sur laquelle son opinion est demandée.

Un secret qu'on lui confie pour tester sa loyauté.

Une crise pendant laquelle on observe son comportement.

Puis, peu à peu, le maître commence à regarder différemment celui qui marchait autrefois simplement derrière lui.

Il ne voit plus seulement un collaborateur.

Il commence à voir une possibilité.

Peut-être même un héritier.

Mais recevoir l'héritage d'un homme de pouvoir est une chose dangereuse.

Car on n'hérite jamais uniquement de ses succès.

On hérite également de ses ennemis.

On hérite des promesses qu'il n'a pas tenues.

Des alliances qu'il a conclues.

Des familles qu'il a favorisées.

Des personnes qu'il a déçues.

Des institutions qu'il a renforcées ou affaiblies.

Des dettes politiques.

Des rancœurs.

Des secrets.

Et parfois même des fautes que le successeur n'a jamais commises.

Lorsqu'il arrive au sommet, le nouvel homme découvre alors une vérité que l'ambition ne lui avait peut-être jamais enseignée :

**Succéder à quelqu'un, c'est parfois hériter de ses fantômes.**

Voilà pourquoi un successeur peut devenir extrêmement puissant.

Il connaît souvent mieux le système que celui qui arrive de l'extérieur.

Il sait où sont les failles.

Il sait qui ment.

Il sait qui obéissait réellement et qui faisait seulement semblant.

Il connaît ceux qui souriaient devant le président et conspiraient derrière lui.

Il sait quelles décisions ont provoqué des souffrances.

Il sait lesquelles ont sauvé le pays.

Il sait parfois où se trouvent les dossiers qui pourraient faire trembler des hommes puissants.

Et lorsqu'un tel homme accède enfin au pouvoir, une question terrible se pose :

**Que fera-t-il de tout ce qu'il sait ?**

C'est là que commence véritablement le danger du successeur.

Car l'apprentissage ne produit pas automatiquement la sagesse.

Deux hommes peuvent observer exactement le même maître et tirer de son règne deux enseignements totalement opposés.

Le premier dira :

« J'ai vu les erreurs de celui qui m'a précédé. Je ne les reproduirai pas. »

Le second dira :

« J'ai vu comment il dominait les hommes. Je serai encore plus redoutable que lui. »

Le premier utilisera ce qu'il a appris pour réparer.

Le second l'utilisera pour perfectionner la domination.

Voilà les deux visages possibles du successeur.

Il peut devenir l'homme de la réparation.

Ou l'homme de la vengeance.

Il peut reconstruire ce que son prédécesseur avait détruit.

Ou détruire davantage encore.

Il peut regarder les souffrances du peuple et décider que son règne sera différent.

Mais il peut également observer les méthodes les plus brutales de son maître et conclure qu'elles n'étaient simplement pas suffisamment brutales.

C'est pourquoi le véritable caractère d'un successeur ne se révèle pas lorsqu'il est encore dans l'ombre.

Il se révèle lorsqu'il possède enfin ce qu'il attendait.

Avant le pouvoir, beaucoup d'hommes savent être humbles.

Avant la richesse, beaucoup savent être généreux.

Avant l'autorité, beaucoup savent écouter.

Avant le commandement, beaucoup promettent de respecter les autres.

Mais que devient un homme lorsque plus personne n'ose le contredire ?

Que devient-il lorsqu'une signature de sa main peut changer le destin de milliers de personnes ?

Que devient-il lorsqu'il dispose d'une armée, d'une administration, de conseillers, de gardes, d'argent et d'informations ?

Que devient-il lorsque ceux qui le connaissaient autrefois comme un homme ordinaire commencent à l'appeler « Excellence » ?

C'est alors que le masque tombe.

Et parfois, le successeur lui-même découvre un homme qu'il ne savait pas porter en lui.

Le pouvoir ne transforme pas toujours une personne.

Très souvent, il révèle ce qui dormait déjà en elle.

Gilles va donc devoir apprendre une distinction essentielle : **succéder à Bosco ne signifie pas devenir Bosco.**

Un héritier peut respecter celui qui l'a formé sans reproduire toutes ses erreurs.

Un fils peut aimer son père sans répéter ses fautes.

Un disciple peut honorer son maître tout en allant plus loin que lui.

Un chef peut préserver ce qui était bon tout en ayant le courage de supprimer ce qui était mauvais.

Voilà peut-être la plus grande responsabilité du véritable successeur :

**savoir recevoir un héritage sans devenir prisonnier de cet héritage.**

Car certaines générations répètent les mêmes erreurs simplement parce qu'elles pensent que respecter leurs prédécesseurs signifie les imiter.

Mais la véritable fidélité n'est pas toujours dans l'imitation.

Elle peut être dans l'amélioration.

Elle peut être dans la correction.

Elle peut être dans le courage de dire :

« Celui qui m'a précédé a fait de grandes choses. Mais là où il s'est trompé, je dois prendre un autre chemin. »

Cependant, un autre danger attend celui qui succède.

Lorsqu'un homme reste longtemps auprès d'un maître puissant, il peut finir par croire qu'il connaît tout.

Parce qu'il a vu gouverner, il pense savoir gouverner.

Parce qu'il connaît les secrets du palais, il pense connaître le cœur du peuple.

Parce qu'il a assisté aux décisions, il pense être prêt à les prendre.

Mais regarder quelqu'un porter un fardeau n'est pas la même chose que porter soi-même ce fardeau.

Le jour où Gilles devra prendre ses propres décisions, Bosco ne sera plus nécessairement là pour en assumer les conséquences.

Il découvrira alors cette solitude particulière du pouvoir : celle de l'homme entouré de centaines de personnes, mais qui demeure seul devant certaines décisions.

Le successeur possède également une mémoire.

Et cette mémoire peut être une arme.

Il se souvient de ceux qui l'ont humilié lorsqu'il n'était personne.

Il se souvient de ceux qui l'ont aidé.

Il se souvient de ceux qui riaient de lui.

Il se souvient de ceux qui croyaient en lui.

Il se souvient des portes fermées.

Il se souvient des paroles blessantes.

Puis vient un jour où cet homme autrefois ignoré possède le pouvoir d'ouvrir ou de fermer des portes à son tour.

Que fera-t-il ?

Récompensera-t-il seulement ceux qui l'ont soutenu ?

Punira-t-il ceux qui l'avaient méprisé ?

Utilisera-t-il l'État pour régler ses blessures personnelles ?

Ou comprendra-t-il qu'un pays ne peut jamais devenir l'instrument des rancunes d'un seul homme ?

C'est précisément à cet endroit que l'homme et le dirigeant doivent se séparer.

Parce qu'un chef d'État peut avoir des blessures personnelles, mais il ne doit pas permettre à ses blessures de devenir la politique d'une nation.

Le successeur qui gouverne pour se venger devient plus dangereux que celui qu'il voulait remplacer.

Mais celui qui transforme ses souffrances en sagesse peut devenir un homme exceptionnel.

Ce roman pose donc une question qui dépasse largement la politique.

Car nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, des successeurs.

Dans une famille, les enfants succèdent aux parents.

Dans une entreprise, un responsable succède à un autre.

Dans une communauté, une nouvelle génération prend la place de la précédente.

Dans une Église, un ministère peut être transmis.

Dans un royaume, un héritier monte sur le trône.

Dans une nation, un président finit toujours par laisser la place à un autre.

Personne ne demeure éternellement à son poste.

Tout pouvoir possède une fin.

Toute fonction connaît un jour une transmission.

Voilà pourquoi la question la plus importante n'est peut-être pas seulement :

**Qui sera le successeur ?**

Mais plutôt :

**Qu'a-t-il appris avant de le devenir ?**

Qu'a-t-il observé ?

Qu'a-t-il compris ?

Quelles blessures porte-t-il ?

Quelles ambitions cache-t-il ?

Quelles valeurs conservera-t-il lorsque personne ne pourra plus lui donner d'ordres ?

Et surtout :

**Que fera-t-il le jour où le pouvoir sera réellement entre ses mains ?**

Gilles pensait peut-être connaître Bosco.

Il connaissait ses habitudes.

Ses silences.

Ses colères.

Ses méthodes.

Ses ennemis.

Ses proches.

Ses secrets.

Mais connaître l'homme auquel on succède ne signifie pas encore connaître celui que l'on deviendra après lui.

Et c'est peut-être là que commence la véritable histoire.

Car le jour où un successeur prend la place de son maître, ce n'est pas seulement un homme qui monte.

C'est une nouvelle époque qui commence.

Les anciens amis deviennent parfois des adversaires.

Les ennemis d'hier peuvent devenir les alliés de demain.

Ceux qui avaient juré fidélité au prédécesseur se précipitent pour jurer fidélité au nouveau maître.

Les courtisans changent de langage.

Les ambitieux changent de camp.

Les secrets prennent une nouvelle valeur.

Et tous observent le nouvel homme pour savoir quel genre de dirigeant il deviendra.

Certains espèrent qu'il sera plus faible.

D'autres craignent qu'il soit plus fort.

Certains pensent pouvoir le manipuler parce qu'ils l'ont connu lorsqu'il n'avait encore aucun pouvoir.

Mais ils oublient une chose :

**Pendant toutes ces années où ils le regardaient comme un simple homme de l'ombre, lui aussi les observait.**

Il avait appris leurs habitudes.

Leurs ambitions.

Leurs hypocrisies.

Leurs loyautés.

Leurs trahisons.

Le successeur peut donc devenir redoutable précisément parce qu'il connaît le passé de ceux qui l'entourent.

Il arrive au pouvoir avec des années d'informations que beaucoup ignorent qu'il possède.

Mais cette connaissance peut faire de lui un grand dirigeant ou un tyran extrêmement dangereux.

Tout dépendra du choix qu'il fera.

Car au bout du compte, aucun maître ne peut entièrement décider de ce que deviendra son successeur.

Bosco pourra conseiller Gilles.

Il pourra le former.

Le protéger.

Le tester.

Le corriger.

L'introduire progressivement dans les cercles les plus fermés du pouvoir.

Il pourra lui montrer comment survivre parmi les ambitions humaines.

Mais il arrivera un jour où Gilles devra marcher seul.

Et ce jour-là, il ne sera plus simplement **le protégé de Bosco**.

Il ne sera plus **l'homme de Bosco**.

Il ne sera plus **celui qui marche derrière le président**.

Il deviendra l'homme devant lequel les autres marcheront.

Alors seulement apparaîtra la véritable question de ce roman :

**Bosco aura-t-il préparé un successeur... ou aura-t-il créé un homme capable de devenir plus puissant que lui ?**

Cette histoire est celle de cette longue transformation.

L'histoire d'un garçon que personne ne regardait.

D'un homme qui apprit à travailler sans réclamer la lumière.

D'un serviteur qui devint confident.

D'un confident qui devint indispensable.

D'un homme indispensable qui finit par entrer dans les pensées d'un président.

Puis, progressivement, d'un homme dont le nom commença à circuler lorsqu'une question devenue inévitable se posa dans les couloirs du pouvoir :

**Après Bosco, qui ?**

Une réponse commençait silencieusement à s'imposer.

**Gilles.**

Mais entre être choisi comme successeur et devenir véritablement digne de succéder, il existe encore un long chemin.

C'est ce chemin que vous allez découvrir.

Un chemin fait de patience et d'ambition, de fidélité et de méfiance, de secrets et de trahisons, d'amitiés véritables et d'alliances intéressées.

Vous découvrirez que le pouvoir ne commence pas toujours dans un palais.

Parfois, il commence dans l'ombre.

Dans le silence.

Dans une fidélité que personne ne remarque.

Dans un travail que personne n'applaudit.

Dans les nombreuses années pendant lesquelles un homme apprend auprès d'un autre sans encore savoir jusqu'où cette proximité le conduira.

Et lorsque le moment de la succession arrivera, une dernière question demeurera :

**Gilles deviendra-t-il meilleur que Bosco... ou le pouvoir révélera-t-il en lui un homme que même Bosco n'avait jamais imaginé ?**

Bienvenue dans **Le Successeur**.

## **CHAPITRE 1 : Deux naissances, deux destins**

Bien avant que leurs noms ne soient prononcés dans les mêmes couloirs, bien avant que l'un ne devienne le maître et l'autre celui que l'on désignerait un jour comme son successeur, Bosco et Gilles appartenait à deux mondes qui semblaient ne devoir jamais se rencontrer.

Ils n'étaient pas de la même génération.

Ils n'étaient pas issus du même milieu.

Ils n'avaient pas grandi avec les mêmes possibilités.

Et pourtant, plusieurs décennies plus tard, l'histoire de l'un finirait par devenir inséparable de celle de l'autre.

Car les grandes rencontres ne commencent pas toujours le jour où deux hommes se serrent la main.

Parfois, elles commencent bien avant leur naissance, dans les circonstances qui façonnent leurs caractères.

### **Bosco, l'enfant d'une époque difficile**

Bosco était né dans un pays africain qui cherchait encore son équilibre.

C'était une époque ancienne, marquée par de profondes transformations. Les villes se développaient lentement, les routes étaient encore rares dans certaines régions, les communications difficiles, et beaucoup de familles vivaient essentiellement de l'agriculture, du petit commerce ou du travail administratif.

Bosco venait d'une famille respectée dans sa région.

Son père n'était ni ministre ni homme immensément riche. C'était cependant un homme connu pour son autorité naturelle, son attachement à la discipline et sa capacité à réunir les membres de la communauté lorsqu'un conflit survenait.

Dans la maison familiale, la parole du père avait du poids.

Les enfants devaient se lever tôt.

Ils devaient saluer les anciens.

Ils devaient apprendre à écouter avant de répondre.

Bosco grandit donc dans une éducation sévère.

Très jeune, il comprit que l'autorité ne se demandait pas toujours : parfois, elle s'imposait simplement par la manière de se tenir, de parler et de prendre des décisions.

Il observait beaucoup son père.

Lorsque des hommes venaient discuter sous le grand arbre situé non loin de leur maison, Bosco restait souvent à distance.

Il écoutait.

Il voyait les hommes élever la voix.

Il les voyait se contredire.

Puis il voyait son père attendre.

Attendre que chacun parle.

Attendre que les colères diminuent.

Et seulement ensuite, il prononçait quelques paroles.

Souvent, ces paroles suffisaient.

Cela impressionnait profondément Bosco.

Il comprit très tôt qu'il existait une forme de pouvoir plus forte que le cri.

Le pouvoir de celui que les autres acceptaient d'écouter.

À l'école, Bosco n'était pas nécessairement l'enfant le plus brillant de sa génération.

Mais il avait une qualité que ses enseignants remarquèrent rapidement : il refusait d'abandonner.

Lorsqu'il ne comprenait pas une leçon, il recommençait.

Lorsqu'il échouait, il revenait.

Lorsqu'un camarade réussissait mieux que lui, Bosco ne se contentait pas de l'envier. Il cherchait à comprendre ce qui lui avait permis de réussir.

Cette obstination devint progressivement l'une des bases de son caractère.

Mais Bosco avait également un autre trait.

Il supportait difficilement l'humiliation.

Il pouvait pardonner une offense.

Mais il l'oubliait rarement.

Déjà adolescent, il gardait longtemps en mémoire les paroles de ceux qui l'avaient méprisé.

Cette mémoire deviendrait, avec les années, à la fois une force et une faiblesse.

Son père lui répétait souvent :

— Un homme qui veut conduire les autres doit d'abord apprendre à conduire son propre cœur.

Bosco écoutait.

Mais il ne comprenait pas encore pleinement cette phrase.

À cette époque, personne ne pouvait imaginer que ce garçon deviendrait un jour président de la République.

Lui-même n'y pensait probablement pas encore.

Il voulait seulement avancer.

Sortir de sa condition.

Étudier.

Comprendre le monde.

Et surtout ne jamais dépendre entièrement de la volonté des autres.

Son ambition naquit ainsi.

Pas immédiatement comme une ambition politique.

Elle commença par une volonté d'élévation.

Bosco voulait aller plus loin que ceux qui l'avaient précédé.

Il voulait voir les grandes villes.

Il voulait comprendre comment fonctionnaient les administrations.

Il voulait rencontrer ceux qui prenaient les décisions.

Puis, lentement, une pensée s'installa dans son esprit :

Pourquoi certains hommes décident-ils pour tous les autres ?

Et qu'ont-ils de plus que les autres ?

Cette question allait l'accompagner pendant plusieurs années.

### **Les premières épreuves**

L'enfance de Bosco ne fut cependant pas entièrement paisible.

Sa famille connut des périodes difficiles.

Il y eut des récoltes mauvaises.

Des maladies.

Des conflits familiaux.

Des années où l'argent manquait.

Bosco connut parfois les vêtements transmis entre frères.

Les longues marches pour aller à l'école.

Les repas simples.

Les cahiers que l'on devait utiliser jusqu'à la dernière page.

Ces difficultés ne firent pas de lui un homme faible.

Elles développèrent plutôt chez lui une forme de dureté.

Très tôt, Bosco se fit une promesse intérieure :

S'il devenait puissant un jour, personne ne pourrait facilement le faire revenir dans la pauvreté.

Il ne savait pas encore que certaines promesses faites dans l'enfance peuvent suivre un homme jusque dans les plus hautes fonctions.

Pendant que Bosco grandissait, son pays changeait lui aussi.

Les débats politiques devenaient plus fréquents.

Les hommes parlaient de liberté, de développement, de souveraineté, de justice, de pouvoir.

Les générations anciennes cédaient progressivement la place à des hommes plus jeunes.

Des partis se formaient.

Des alliances naissaient.

Des oppositions apparaissaient.

Bosco regardait tout cela avec fascination.

La politique commença par l'intéresser comme un spectacle.

Puis elle devint une passion.

Puis une ambition.

Il comprit qu'un pays n'était pas dirigé seulement par les hommes les plus intelligents.

Il était souvent dirigé par ceux qui savaient construire des alliances, attendre le bon moment et comprendre les rapports de force.

Cette leçon, Bosco ne l'oublierait jamais.

### **Plusieurs années plus tard**

À plusieurs centaines de kilomètres de là, dans une autre région du même pays, un autre enfant allait naître.

Son nom était Gilles.

Lorsque Gilles vint au monde, Bosco était déjà un homme adulte.

Il avait terminé une grande partie de ses études.

Il avait commencé à fréquenter des milieux administratifs et politiques.

Son nom était encore loin d'être connu dans tout le pays, mais il avait déjà commencé à construire son chemin.

Gilles, lui, ne connaissait rien de cela.

Il naquit dans une famille beaucoup plus modeste.

Sa mère était une femme courageuse.

Son père travaillait énormément pour maintenir la famille.

Ils n'avaient pas beaucoup de biens.

Leur maison était simple.

Dans certains moments, il fallait compter chaque dépense.

Mais les parents de Gilles possédaient quelque chose qu'ils considéraient comme plus important que l'argent : l'éducation.

Le père de Gilles lui répétait :

— Tu peux naître pauvre sans être obligé de mourir ignorant.

Cette phrase s'installa profondément dans l'esprit du garçon.

Gilles était un enfant calme.

Contrairement à beaucoup d'enfants de son âge, il parlait peu devant les adultes.

Mais il observait énormément.

Lorsqu'une personne venait dans la maison, il remarquait son comportement.

Il observait la manière dont elle saluait.

La manière dont elle regardait les autres.

La façon dont elle parlait lorsqu'elle pensait que personne ne l'écoutait.

Sa mère trouvait parfois cette attitude étrange.

— Pourquoi tu regardes toujours les gens comme ça ?

Gilles répondait simplement :

— Je regarde seulement.

Mais Gilles ne regardait jamais seulement.

Il mémorisait.

Il analysait.

Il apprenait.

Cette faculté d'observation deviendrait l'une des plus grandes forces de sa vie.

À l'école, il n'était pas l'enfant qui cherchait constamment à attirer l'attention.

Il préférait rester parmi les autres.

Il accomplissait son travail.

Il écoutait attentivement.

Et lorsqu'un enseignant expliquait une chose importante, Gilles pouvait parfois se souvenir plusieurs années plus tard des mots presque exacts qui avaient été prononcés.

Il possédait également une qualité rare chez un enfant.

Il savait garder les confidences.

Ses camarades commencèrent rapidement à le comprendre.

On pouvait lui raconter quelque chose sans retrouver l'histoire dans toute la cour quelques heures plus tard.

Cette discrétion lui valut progressivement la confiance de plusieurs personnes.

Bien entendu, Gilles était encore très jeune.

Il ne pouvait imaginer que cette qualité deviendrait un jour fondamentale dans les plus hautes sphères du pouvoir.

### **L'enfant qui refusait les raccourcis**

Les parents de Gilles n'avaient aucune relation politique.

Ils ne possédaient aucune fortune capable d'ouvrir toutes les portes.

Il n'y avait aucun ministre dans la famille.

Aucun grand fonctionnaire capable de téléphoner quelque part pour demander une faveur.

Gilles allait donc devoir construire sa vie autrement.

Il le comprit assez tôt.

Il vit certains enfants obtenir plus facilement ce qu'ils désiraient grâce à la position de leurs parents.

Il vit d'autres jeunes abandonner leurs études parce qu'ils étaient convaincus que le système était injuste.

Gilles, lui, développa une autre philosophie.

Puisqu'il n'avait pas de raccourci, il travaillerait plus longtemps.

Puisqu'il n'avait pas de parrain, il essaierait de devenir suffisamment compétent pour que quelqu'un finisse par le remarquer.

Il ne savait évidemment pas que, des années plus tard, l'homme qui le remarquerait serait Bosco lui-même.

À ce moment-là, Bosco poursuivait déjà son ascension.  
Il occupait des responsabilités de plus en plus importantes.  
Il rencontrait des responsables politiques.  
Il participait à des réunions.  
Il apprenait les règles visibles du pouvoir, mais surtout les règles invisibles.  
Il découvrait qu'en politique, une poignée de main pouvait cacher une rivalité.  
Qu'un sourire pouvait précéder une trahison.  
Qu'un homme qui vous soutient publiquement peut travailler contre vous en secret.  
Bosco apprenait à se méfier.  
Gilles, pendant ce temps, apprenait à observer.  
L'un apprenait à survivre dans le pouvoir.  
L'autre apprenait simplement à survivre dans la vie.  
Ils ignoraient encore que ces deux apprentissages finiraient un jour par se rencontrer.

### **Deux caractères en construction**

Bosco devenait un homme déterminé.  
Il aimait l'ordre.  
Il appréciait la loyauté.  
Mais il pouvait également devenir très dur lorsqu'il pensait avoir été trahi.  
Pour lui, la confiance ressemblait à un vase précieux.  
Lorsqu'elle était brisée, il estimait difficile de la réparer entièrement.  
Cette manière de penser allait influencer son gouvernement bien des années plus tard.  
Gilles, de son côté, développait une conception différente.  
Il croyait que les gens pouvaient commettre des erreurs.  
Il pardonnait relativement facilement.  
Mais il avait une particularité :  
Même lorsqu'il pardonnait, il retenait la leçon.  
Il ne cultivait pas nécessairement la vengeance.  
Il cultivait la prudence.  
C'était là l'une des premières différences profondes entre les deux hommes.

Bosco se souvenait pour ne pas oublier l'offense.

Gilles se souvenait pour ne pas répéter l'erreur.

Ils ne le savaient pas encore, mais cette différence deviendrait un jour essentielle.

### **Le premier rêve de Gilles**

Un jour, alors qu'il était encore adolescent, un événement marqua profondément Gilles.

Un haut responsable politique vint visiter sa région.

Les habitants avaient été invités à se rassembler.

Les routes furent nettoyées.

Des drapeaux furent installés.

Les autorités locales portaient leurs plus beaux vêtements.

Pour beaucoup de jeunes, c'était simplement une journée différente des autres.

Pour Gilles, quelque chose changea.

Il observa les voitures officielles.

Les gardes.

Les responsables qui couraient d'un endroit à l'autre.

Les hommes qui attendaient simplement qu'une personne descende d'un véhicule.

Mais ce qui l'impressionna le plus ne fut pas le prestige.

Ce fut l'organisation.

Il se demanda :

Qui décide de tout cela ?

Qui prépare ces visites ?

Qui rédige les discours ?

Qui informe les responsables ?

Qui protège les secrets de l'État ?

Il ne regardait pas seulement l'homme applaudi par la foule.

Il regardait ceux qui travaillaient autour de lui.

Déjà, sans le savoir, Gilles regardait l'endroit où sa propre destinée le conduirait.

Ce soir-là, il demanda à son père :

— Papa, comment devient-on quelqu'un d'important dans un pays ?